

le terrorisme individuel ne fait pas partie de son système d'action, etc. Personne ne suppose que l'attentat fut organisé par le Parti communiste. Le Guépéou se sert du Parti communiste mais n'est pas du tout confondu avec le Parti communiste.

## LES EXCLUS DU PARTI COMMUNISTE

Parmi les participants possibles de l'attentat, ceux qui sont bien familiarisés avec la vie intérieure du Parti communiste ont mentionné un individu qui fut un temps exclu du Parti, et fut par la suite, en raison d'un service particulier, réintégré. La question de la catégorie des « exclus » est généralement d'un grand intérêt du point de vue d'une étude des méthodes criminelles du Guépéou. Dans la première période de la lutte contre l'opposition en U. R. S. S., la clique de Staline avait l'habitude d'exclure du Parti les opposants les moins stables, les plaçant ainsi dans des conditions de vie matérielle extrêmement difficiles et donnant ainsi la possibilité au Guépéou de recruter parmi eux des agents pour travailler dans les rangs de l'opposition. Plus tard ces méthodes furent perfectionnées et étendues à toutes les sections de la Troisième Internationale.

Les exclus peuvent être divisés en deux catégories : quelques-uns quittent le Parti pour des raisons de divergences principielles, tournent leur dos au Kremlin et cherchent une nouvelle voie. D'autres sont exclus pour légèreté dans la gestion des fonds ou pour une autre accusation, vraie ou prétendue, de nature morale. La majorité des exclus de cette seconde catégorie a été étroitement liée à l'appareil du Parti, n'a pas d'autre métier, et est devenue trop habituée à une position privilégiée. Ce genre d'exclus constitue un matériel utilisable pour le Guépéou qui les transforme en instruments obéissants pour les entreprises les plus dangereuses et les plus criminelles.

Laborde, qui fut le leader du Parti communiste mexicain pendant des années, fut exclu récemment en fonction d'accusations les plus monstrueuses : comme personnage vénal, homme qui vend les grèves, et même touche de l'argent des « trotskystes ». La chose la plus étonnante, cependant, est qu'en dépit de la nature extrêmement honteuse des charges, Laborde ne tenta même pas de se justifier. Il montra par là que l'exclusion était nécessaire en fonction d'un certain but mystérieux auquel lui, Laborde, n'osait pas s'opposer. Bien plus, il saisit la première occasion pour déclarer dans la presse son indéfectible loyauté envers le Parti, même après son exclusion. En même temps que lui un certain nombre d'autres furent exclus et suivirent la même tactique. Ces gens sont capables de tout. Ils exécuteront n'importe quel ordre, perpétueront n'importe quel crime, pour ne pas perdre la faveur du Parti. Il est même possible que quelques-uns d'entre eux aient été exclus dans le but d'écarter toute responsabilité du parti dans leur participation à l'attentat qui était en préparation. Les instructions fixant qui doit être exclu et sous quel prétexte viennent, dans les cas de ce genre, des représentants de toute confiance du Guépéou qui se cachent derrière la scène.

Pour Staline, il aurait été bien plus profitable d'organiser le meurtre de telle sorte qu'il puisse le présenter aux yeux de la classe ouvrière mondiale comme le châtimeur soudain et spontané d'un « ennemi du peuple » par les ouvriers mexicains. De ce point de vue, la persistance et l'âpreté du Guépéou à me lier à tout prix avec la campagne électorale présidentielle, c'est-à-dire la candidature du général Almazan, mérite une grande attention. Un grand nombre de déclarations faites par Toledano et les dirigeants du Parti communiste révèlent ce plan tout à fait clairement : Trouver ou créer un prétexte favorable qui leur rendrait possible de s'opposer les armes à la main à leurs ennemis sur la liste desquels je n'occupe probablement pas la dernière place. Il ne fait aucun doute que parmi la milice ouvrière, créée par la C. T. M., il y a des groupes de choes

spéciaux et secrets créés par le Guépéou pour les entreprises les plus risquées.

En vue de faire échec à ce plan en temps voulu, j'ai demandé avec persistance dans la presse en toute occasion la création d'une commission d'enquête impartiale pour examiner à fond tous les faux rapports. Mais même sans cela l'opinion publique du Mexique a visiblement jusqu'à maintenant repoussé les calomnies. Les staliniens, pour autant que j'en puisse juger, n'ont pas réussi à inculquer dans les milieux ouvriers la haine envers moi. Staline, entre temps, se fatiguait d'attendre l'explosion « d'indignation populaire » et le Guépéou reçut de lui l'ordre d'agir selon les méthodes les plus habituelles et les plus directes.

## UNE AUTRE TENTATIVE D'ASSASSINAT EST CERTAINE

L'échec accidentel de l'attentat préparé si soigneusement et avec tant d'habileté, est un coup sérieux pour Staline. Le Guépéou doit se réhabiliter devant Staline. Staline doit faire la démonstration de sa puissance. La répétition de l'attentat est inévitable. Sous quelle forme ? Peut-être sous la forme d'un acte purement terroriste dans lequel on verrait apparaître des bombes pour appuyer les mitraillettes. Mais il n'est pas exclu qu'ils essayent de camoufler l'action terroriste sous la forme « d'indignation populaire » simulée. La campagne de calomnies qui est dirigée d'une manière de plus en plus venimeuse par les agents de Staline au Mexique vise précisément à ce but.

Pour justifier leurs persécutions contre moi et pour camoufler les attentats du Guépéou, les agents du Kremlin parlent de mes tendances « contre-révolutionnaires ». Tout cela dépend comment on comprend révolution et contre-révolution. A notre époque la force la plus puissante de contre-révolution est l'impérialisme, à la fois sous sa forme fasciste et sous sa couverture quasi-démocratique. Pas un seul des pays impérialistes n'accepta de me permettre d'entrer sur ses territoires. Pour ce qui est des pays opprimés ou semi-indépendants, ils refusèrent de me donner asile sous la pression des gouvernements impérialistes ou de la bureaucratie de Moscou qui joue maintenant un rôle extrêmement réactionnaire dans le monde entier. Le Mexique m'accorda l'hospitalité parce que ce n'est pas un pays impérialiste ; et pour cette raison son gouvernement s'avéra, comme une rare exception, suffisamment indépendant des pressions extérieures pour prendre une attitude en fonction de ses propres principes. Je peux d'après cela déclarer que je vis sur cette terre, non comme une vérification de la règle, mais comme une exception. Dans une époque réactionnaire comme la nôtre, un révolutionnaire est obligé de nager contre le courant. Je le fais de mon mieux. La pression de la réaction mondiale s'est peut-être exprimée plus implacablement sur mon sort personnel et sur le sort de ceux qui m'entourent. Je ne vois pas du tout dans cela un mérite quelconque qui me soit propre : c'est le résultat d'un enchevêtrement de circonstances historiques. Mais lorsque des gens du type de Toledano, Laborde et Cie proclament que je suis un « contre-révolutionnaire », je les laisse passer tranquillement, laissant le verdict final aux soins de l'histoire.

COYOAGAN.

8 juin 1940.